

Quand la librairie M'Lire s'habille aux couleurs du Cheyne, ce n'est pas pour une opération marketing décidée en haut lieu. C'est pour l'amour de la poésie, l'amour du livre, l'amour des rencontres...



Le même métier

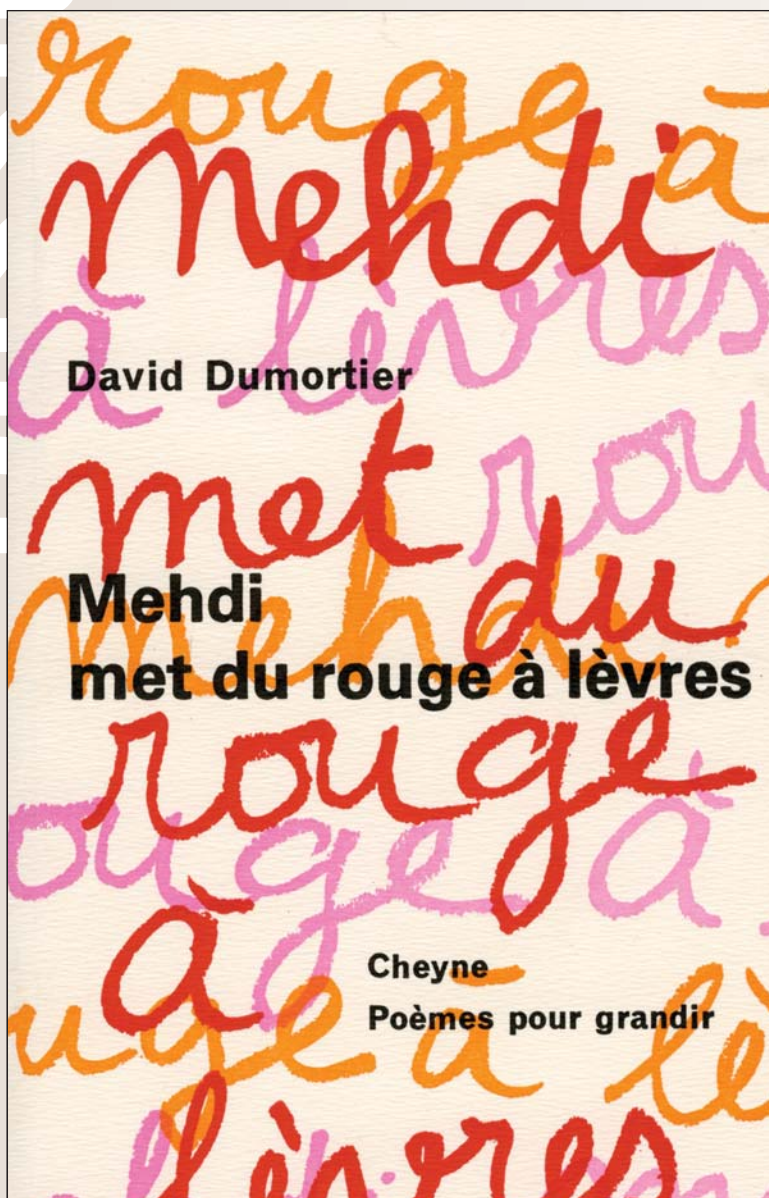
Jean-François Manier est le cofondateur, imprimeur et éditeur de Cheyne, maison d'édition de poésie depuis 25 ans. Il est incontestablement de ces éditeurs qu'on aime recevoir chez soi. C'est assez simple de comprendre pourquoi. Sa relation au livre et la façon dont il exerce son métier trouvent forcément écho avec la manière dont les librairies Sorcières dirigent leurs propres activités. Comme il l'indique lui-même, «les livres de Cheyne éditeur sont des actes de création et non le résultat de savants calculs de marketing attachés à cerner la supposée demande du lectorat». C'est un message qu'il est bon d'entendre encore de nos jours. Ce n'est malheureusement plus trop souvent le cas... Car c'est tout une philosophie dont il est question. Rares, par exemple, sont les éditeurs qui se déplacent en librairie pour sentir un peu l'ambiance du terrain. Encore moins en province évidemment... C'est pourtant important. Je me souviens, par exemple, de la première rencontre avec Olivier Belhomme, éditeur de l'Atelier du Poisson Soluble. Ce dernier est arrivé à Laval avec sa 4 L, le coffre plein de ses livres, au terme d'un grand périple de promotion à travers la France... Ce sont des rencontres comme celles-ci qui forgent des relations saines, le respect même. Dès lors, entre libraires et éditeurs, il peut s'installer des bases fortes, une confiance sur laquelle il est aisé de s'appuyer pour travailler sur le long terme autour de ce qui nous unit : le livre.

La première rencontre avec Jean François Manier s'est un peu déroulée de la même façon. Parce que nous voulions ardemment créer et développer un rayon poésie de qualité aussi bien en adulte qu'en jeunesse, nous avons su nous rencontrer et concilier un projet commun. Il s'est établi dès le début une réelle relation de confiance. Depuis, presque une fois par an, Jean-François Manier



Photo Simon Roguet

vient nous voir. Il s'arrête chez nous comme dans bien d'autres villes de France, là où il a ses habitudes, là où il souhaite que ses livres soient montrés et défendus. Et parce que ce n'est pas la simple visite d'un représentant, parce que c'est quelqu'un de particulier, cette rencontre devient particulière. En tant que libraire, entendre Jean-François Manier parler de ses livres est toujours un moment précieux. Ne publiant qu'environ un livre par mois, il a cette capacité à toujours s'émuouvoir de ses choix éditoriaux. L'écouter parler de ses livres, c'est comprendre que la poésie, aujourd'hui en France, est bien vivante, qu'elle continue malgré tous les cynismes d'exister, d'avoir une place forte – et ce notamment grâce à des maisons d'édition comme Cheyne.



Mehdi met du rouge à lèvres

Un texte de David Dumortier, publié au Cheyne, dans la collection Poèmes pour grandir. Ce livre vient de recevoir le label «Isidor», créé par le Collectif Homoedu⁽¹⁾.

Mehdi met du rouge à lèvres, c'est l'histoire d'un « petit garçon [qui] s'habille en fille », « Il a des manières de fille. Elles sortent toutes seules. Elles lui échappent des mains. Il est trop tard quand il essaie de les rattraper. Mehdi ne peut pas refaire une même manière à l'envers et la remettre dans sa cage. » Mehdi a une façon bien à lui de voir le monde. La neige par exemple, est « le maquillage de l'école ». Mehdi n'a pas sa langue dans sa poche, et il répond quand on l'attaque. Il répond au psychologue par exemple, que s'il met du rouge à lèvres « c'est pour faire comme les coquelicots ». On aimerait citer tout ce texte dont chaque mot est pesé au coin de la poésie et du bon sens interdit. « Pourvu qu'il reste pareil, pour que ce soit toujours pas pareil ». J'ai été particulièrement ému par ce poème de Mehdi. David Dumortier possède l'art de dire tant de chose en si peu de mots. Est-ce de la poésie ? Est-ce un récit ? Est-ce un album, avec les illustrations de Martine Mellinette ? Comment

Pour le prouver une fois de plus (il faut parfois savoir être insistant...), nous décidons d'organiser à chacun de ses passages une soirée conviviale autour de la poésie.

Pour ces soirées, la librairie s'habille aux couleurs du Cheyne. Notre mur d'exposition revêt les affiches imprimées par l'éditeur lui-même et sur lesquelles sont inscrites quelques bribes de poésie tirées du catalogue. Une dizaine de personnes viendront... Ce n'est pas la foule, certes, mais c'est un public de qualité, à l'écoute. Jean François Manier présente sa maison d'édition, il explique pourquoi il l'a créée et il y a 25 ans à Chambon-Sur-Lignon, ce trou paumé comme il le dit lui-même. Il raconte sa volonté de voir son enfant apprendre à marcher les pieds dans l'herbe. Il dit aussi le regard des autres sur sa volonté de vivre loin de l'effervescence parisienne, de sa volonté farouche – mais quelque fois incomprise – de publier de la poésie. Comme un acte de résistance... Il parlera de tant de choses qu'il est difficile d'en faire la synthèse. C'est plus une sensation, un esprit général qui se dégage de cette rencontre : l'amour du livre aussi bien en tant qu'objet (le rapport à l'impression) que contenant (le rapport au texte). L'ambiance est chaleureuse, détendue. Les gens sont apparemment heureux d'être là. Quelques lectures sont faites. David Dumortier, Nathalie Quintane s'invitent pour quelques instants, et la soirée se termine autour d'un verre... Une fois l'éditeur reparti, les livres resteront en rayon car c'est un véritable travail de fonds qui s'effectue en confiance, pour le bien de tous. Il en va de la défense de textes de qualité.

C'est être militant d'écrire des textes comme ceux-là. C'est être militant d'éditer des textes comme ceux-là. C'est être militant de vendre des textes comme ceux-là. C'est être militant d'acheter des textes comme ceux-là. Les liens qui se créent lors de tels moments de la vie en librairie font du bien. Ils nous permettent de nous rappeler que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes chacun à notre place, à différents endroits de la chaîne du livre, mais il est clair que nous faisons le même métier.

Simon Roguet, **Librairie M'Lire**

un texte si court, si simple en apparence, peut-il s'inscrire à ce point dans une actualité ? C'est là une réponse décalée, donc on ne peut plus pertinente, à tous ces sujets dont on nous rebat les oreilles. Filles en foulard par-ci, manifestations contre la liberté d'expression par-là. Avec sa différence, et son indifférence au qu'en-dira-t-on, Mehdi met du rose à toute la planète, comme un battement d'aile de papillon qui bouleverserait l'univers ! Il touchera tous ceux qui pour une raison ou pour une autre se sentent différents, à commencer par ceux qui commettent l'irréparable outrage de ne pas s'habiller comme tout le monde, et sont pour cela déshabillés du regard. Le rouge à lèvres de Mehdi est à la fois une épée qu'on sort de son fourreau, un troisième sexe grâce auquel Mehdi « n'est ni une fille ni un garçon » ; c'est enfin un marqueur qui taguerait autrement, comme le suggère la comparaison entre le « Pédé » tout en noir des pages 24/25 et la couverture où le titre est tagué en polychrome ad lib. Voici un nouveau Petit Prince à glisser dans les rêves de ceux que vous aimez !

Lionel Labosse, **Collectif Homoedu**.
labosse.lionel@free.fr

(1) – Ce label est attribué pour mettre en valeur les livres reflétant particulièrement la diversité sexuelle auprès des enfants et des jeunes, en permettant ainsi de lutter contre les préjugés homophobes. Vous pouvez découvrir les autres titres ayant obtenu le label 2006 sur le site <http://homoedu.free.fr>; vous pourrez également y consulter une sélection d'ouvrages jeunesse abordant la question de l'altersexualité.